

La pension de famille en réponse à un besoin dans le Béthunois

« Avec cette ouverture, on répond aux besoins estimés dans le Béthunois », lance avec satisfaction le directeur d'Habitat insertion Franck Bremeersch. Il faut dire que cela n'a pas été chose simple pour que ce projet prenne forme et devienne réalité. Alors que depuis 2006, Haillcourt accueillait déjà une pension de famille et couvrirait ainsi les besoins du Bruaysis, le Béthunois a eu un peu de retard à l'allumage. « Certaines communes ont clairement fait savoir qu'elles ne voulaient pas de ce projet sur leur territoire et c'est finalement à Verquin que l'on a pu s'installer », ajoute-t-il. Dix-huit logements individuels permettent désormais l'accueil de dix-huit personnes en difficultés sociales. « On est ouvert depuis le mois de juin et les dix-huit logements sont occupés pleinement depuis le mois d'octobre », indique Sandrine Marquise qui dirige cette nouvelle pension de famille en même temps que celle d'Haillcourt.

Un lieu qui a été retapé de fond en comble, dans cette maison qui était au préalable occupée par la fédération des œuvres laïques. Une fois le ruban coupé par le sous-



Moment solennel avant la visite du 1, rue Nationale.

préfet et un des résidents, tous ont pu faire le tour de cette réalisation Habitat logement immobilier qui aura au final coûté plus d'1,2 million d'euros dont 414 000 euros pour l'acquisition de l'immeuble.

« Il faut y aller par strates »

Avant cette ouverture, certains attendaient un logement durable depuis trois, voire même quatre ans. « La pension de famille n'est pas un logement d'urgence comme le Phare à Béthune, mais c'est plus entre un logement et un centre médico-social. C'est un logement durable », annonce-t-il. Les ré-

sidents sont autonomes et doivent respecter le règlement intérieur. « Il faut y aller par strates. On ne peut pas intégrer ici du jour au lendemain des personnes qui étaient dans la rue. Il leur faut un projet durable. » Joël, un des dix-huit locataires de cette pension, sert de guide et fait visiter son logement aux élus. Fier de son chez lui, la chambre numéro dix, il est heureux d'avoir un endroit où il peut vivre et, surtout, où il se sent revivre. « Tous les logements sont équipés de lit, d'une armoire et de salle de bain équipée. Le reste est personnalisé par chaque résident », conclut Sandrine Marquise.

Marc VASSEUR